

JOURNÉES D'ÉTUDES

pour les Centres d'Apprentissage

AVIGNON, 23-26 juillet 1957

Depuis des années, la Commission des Centres d'Apprentissage piétinait sans arriver à prendre réellement l'importance qu'elle aurait dû avoir, malgré l'opiniâtreté de ses militants.

Cependant, la solidité et la richesse du travail réalisé, en particulier dans le domaine de l'enseignement littéraire, constatées à nouveau lors des réunions de travail du Congrès de Nantes, nous ont encouragés à élargir nos expériences : s'il est possible d'obtenir des résultats dans le domaine littéraire, il doit être possible de les obtenir dans l'enseignement scientifique et l'enseignement pratique. Or, nous pensons que la liaison entre ces enseignements doit être assurée par le chef d'établissement et qu'un esprit nouveau, sous l'impulsion du surveillant général, est indispensable à une forme de travail nouvelle. Nous avons donc été amenés à inviter à nos Journées d'Études non seulement les enseignants : professeurs d'enseignement général et professeurs techniques, mais aussi directeurs et surveillants généraux, de façon à essayer de mettre sur pied un plan d'ensemble pour la modernisation de nos Centres d'apprentissage, dans l'esprit de l'École moderne.

Un mois après avoir pris la décision de tenir nos Journées d'Études en Avignon, l'organisation matérielle était prête, grâce à l'efficacité de nos amis Agnès et Pierre Erkens, malgré les difficultés considérables dues au Festival du T.N.P., Festival qui devait d'ailleurs constituer l'inoubliable partie culturelle de notre réunion.

Malgré une information trop restreinte, nous avons pu réunir une participation encourageante. Si les chefs d'établissements, surveillants généraux et P.T.A. étaient peu nombreux, il apparaît cependant possible, grâce à une information mieux organisée, de réunir à l'avenir des effectifs qui permettront un travail réellement efficace.

Nos journées d'études des Centres d'apprentissage ont permis d'affermir des contacts déjà existants avec nos camarades de l'Enseignement primaire, d'une part par l'organisation d'une très belle exposition de peintures d'enfants par les soins de nos amis Février et Grosso, du groupe du Vaucluse, d'autre part par la représentation du S.N.I., ce qui est excellent car nous pensons que Centres d'apprentissage et Enseignement primaire ont tout à gagner à se mieux connaître et à rester en liaison.

Des centrales syndicales invitées, seule la C.G.T. s'était fait représenter par notre camarade Pélissier, de Saint-Etienne, responsable du Bulletin pédagogique syndical. Nous avons noté la participation à nos travaux du secrétaire départemental C.F.T.C. et des représentants départementaux du S.N.I. Enfin, la Fédération Nationale des Associations de Parents d'Élèves des Centres s'était fait représenter.

Lors de la séance d'ouverture, après avoir présenté les excuses d'un certain nombre de personnalités, R. Jacquet, secrétaire de la Commission des C.A.,

donne lecture d'une adresse de C. Freinet qui regrette de ne pouvoir être présent et se réjouit du travail des Centres d'apprentissage; et par un rapide historique de la C.E.L. et de l'I.C.E.M., il introduit un exposé sur l'esprit de l'Ecole moderne.

L'assistance, accompagnée des journalistes, se rend alors à l'Exposition Artistique présentée par notre ami Grosso. Gardée par des jeunes filles du Centre d'apprentissage, elle attirera toute la semaine un nombreux public. Pendant la durée du Festival d'Avignon, une vaste exposition de peinture s'étale dans de très nombreuses vitrines : l'Exposition des peintures d'enfants de l'Ecole moderne était parfaitement à sa place. Nous formons le vœu que, chaque année, durant le Festival, le Groupe de l'Ecole moderne du Vaucluse prenne l'habitude d'organiser une Exposition d'art enfantin qui susciterait certainement un très large intérêt, même auprès de l'important public étranger.

L'après-midi fut consacré à un exposé sur la pédagogie de l'Ecole moderne dans les Centres d'apprentissage, et au travail des Commissions sous la direction de :

- André Leroy, P.E.G., C.A. Thann (Haut-Rhin), pour les Lettres;
- Yvonne Mardelle, éducatrice, St-Claude-de-Diray (L.-et-Ch.), pour les Sciences;
- Georges Chemin, chef d'atelier, C.A. Thann, pour l'Enseignement professionnel;
- Roger Jacquet, P.E.G., C.A. Chalon-sur-Saône, pour Directeurs et Surveillants.

Si la Commission des Lettres, de loin la plus riche de réalisations et la plus nombreuse, fit de l'excellent travail, les autres Commissions peuvent aussi présenter un bilan positif. Un Bulletin, qui est en même temps le premier numéro de notre « Bulletin de Travail » régulier, donne un aperçu du travail en indiquant les points essentiels établis par chaque commission et les conclusions pédagogiques qui se sont dégagées de la séance de synthèse.

Le travail de la Commission des Lettres, auquel notre camarade Gells, de Narbonne, a apporté une importante contribution, a dégagé les points suivants :

- La pédagogie est avant tout affaire d'organisation scolaire.
- Il faut créer un climat favorable de travail collectif (autant pour les maîtres que pour les élèves).
- Il faut motiver notre enseignement (correspondance, journal, enquêtes, activités diverses).
- L'enseignement des différentes disciplines est favorisé par l'utilisation des techniques éprouvées par des années d'expérience.
- Le contrôle du travail est nécessaire et doit se faire sur des bases nouvelles.

Ces divers points permettent de formuler la conclusion, à savoir que nous devons progresser par paliers : étudier et expérimenter coopérativement nos techniques.

Et le travail de la Commission s'appuyait sur une sérieuse exposition technologique qui présentait de façon concrète tout le travail réalisé : composition des journaux scolaires et échanges, correspondance écrite et sonore, plans de travail et fiches de lectures, enquêtes et travaux collectifs.

La Commission des Sciences s'est efforcée de trouver une voie pratique au milieu des difficultés nombreuses. Après examen d'un fichier de travail, éprouvé par des années d'usage, la Commission, estimant que le travail dans l'esprit de l'Ecole moderne est avant tout une question d'organisation pédagogique qu'elle n'est pas encore à même de résoudre, s'est orientée vers l'élaboration de fiches-guides de travail de sciences. Elle pourra ainsi apporter une aide pratique aux Camarades qui veulent travailler dans un esprit nouveau.

La Commission des Techniciens et la Commission des Directeurs et Surveillants se sont trouvées placées devant deux difficultés majeures: le nombre restreint des participants et les différences considérables existant entre établissements. L'intérêt de nos Journées d'Etudes résidant pour une part dans la confrontation des expériences dans l'ambiance de la pédagogie générale de l'Ecole moderne, il était extrêmement difficile de faire progresser la solution de problèmes aussi variés que nombreux. Mais ce premier contact permet d'espérer pour notre prochaine rencontre un travail plus fructueux sur des sujets précis.

La Commission des Techniciens préconise des améliorations en ce qui concerne la notation des travaux (en particulier par l'autocontrôle), l'orientation meilleure des élèves et l'organisation plus rationnelle du travail en fonction de l'évolution des techniques, l'amélioration de l'enseignement de la technologie. Elle lance une idée qui doit constituer le thème de travail de la prochaine rencontre: les brevets et chefs-d'œuvre.

La Commission des Directeurs et Surveillants s'est particulièrement intéressée à l'importance du rôle pédagogique et psychologique: Directeurs et Surveillants généraux sont directement responsables de l'organisation et du travail pédagogiques, du bon esprit qui caractérisent un établissement malgré la tendance (condamnabile au point de vue pédagogique et éducatif) qu'a l'administration à créer des établissements de plus en plus importants et où l'administration tend à éliminer l'éducation.

Les Directeurs et Surveillants ont un rôle psychologique à remplir pour assurer dans leur établissement une parfaite connaissance des élèves, pour établir les contacts utiles avec les familles (en particulier avec l'Association des Parents d'élèves), pour développer les relations avec la profession, l'O. P. et l'enseignement primaire.

Ils ont un rôle pédagogique à assurer qui se manifeste par l'établissement d'un régime de discipline libéral, par l'organisation assez souple de l'emploi du temps qui doit permettre les activités éducatives, le goût et les moyens de rechercher la vérité par l'examen de faits et le développement de l'esprit critique.

Au cours de la discussion, le Camarade Robert, Délégué C.F.T.C., demande ce qu'il faut entendre par « esprit progressiste »: c'est la recherche de la vérité dans le sens d'une amélioration des conditions sociales de la classe travailleuse.

Le même camarade demande quelle est notre conception de la laïcité: notre enseignement est tolérant, mais il ne peut pas être neutre en raison de son esprit même.

La question du « contenu » de l'enseignement est évoquée: c'est un problème d'honnêteté. Il faut considérer que si l'Ecole moderne lutte contre le dressage et l'endoctrinement, elle doit lutter contre les atteintes à la vérité. Or, l'enseignement officiel est un enseignement de classe et nous devons « donner le vrai visage de la vie et pousser vers le Progrès ».

La parole est ensuite donnée à:

— Robert, Secrétaire départemental C.F.T.C., qui exprime à titre de militant

